

23 novembre...

foire

de

Sablons



Les marchands à la foire de Sablons.

(Travail fait en groupant des phrases de camarades)

Mardi, 23 novembre c'est la foire de Sablons. Dès sept heures du matin des fourgons passent sur la route avec des valises, des chariots, des autos et des camions. Il y a aussi des paysans qui passent avec des troupeaux de vaches et de moutons. Un gros camion est arrêté; le marchand descend et met son troupeau de vaches⁴ en champ². Sur la route de Lalaise il y a des cochons, des cochons et des cochons. Les gens passent en grandes bandes; les uns sont à vélo, les autres en auto puis encore d'autres en chars à bœufs.

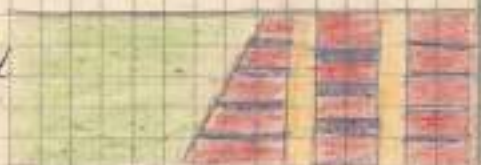
Les marchands sont nombreux, ils sont installés sur au moins deux kilomètres. Il y a des marchands de

chapeaux, de tissus, de chemises, de manteaux, de fourrures; il y a surtout beaucoup de marchands de bonbons.

Une marchande vend du gros tissu pour faire des manteaux, des robes, des vestes. Elle dit: «Voici du tissu pas cher! profitez-en! achetez mes -dames, tout à votre choix, voilà du joli tissu, pour vous faire une robe, pour vous faire une jolie robe!»

Puis viennent les marchands de vêtements; ils ont beaucoup de choses: robes, manteaux, jupes, vestes, tabliers. En face des marchands de vêtements se tient un marchand de chapeaux. Des dames et des demoiselles font leurs achats et essayent: celui-ci est trop clair, celui-là est trop petit, celui-ci est bien joli mais un peu cher. Enfin ces dames font leurs achats. Des messieurs achètent des casquettes ou des boîtes.

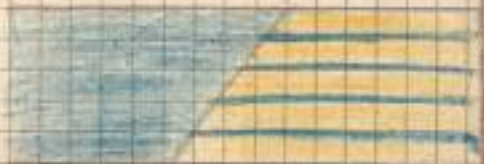
Le tissu de laine douce est chaud
tissu uni est croisés.



Le tissu de soie est souple
Le tissu uni est imprimé



Le tissu de toile rugueux
tissu uni et rayé.



à coucher et une salle à manger. Le dessus de lit est bleu ciel en satin, l'armoire a une glace, les quatre chaises sont recouvertes de velours bleu ciel. La salle à manger a un buffet de noyer avec des vitres blanches et des dessins, la table est assortie.

Devant le café Guillet une marchande d'écharpes est en colère contre les gens parce qu'ils n'achètent pas sa marchandise et elle dit qu'elle ne reviendra jamais ici car elle ne vend rien.

Un marchand de pierres à briquets vend beaucoup. Il fait la réclame. Il vend six tubes de pierres, un briquet et une mèche de coem, le tout pour cent francs.

Une marchande de parfum va chercher les gens au milieu de la route pour vendre ses flacons.

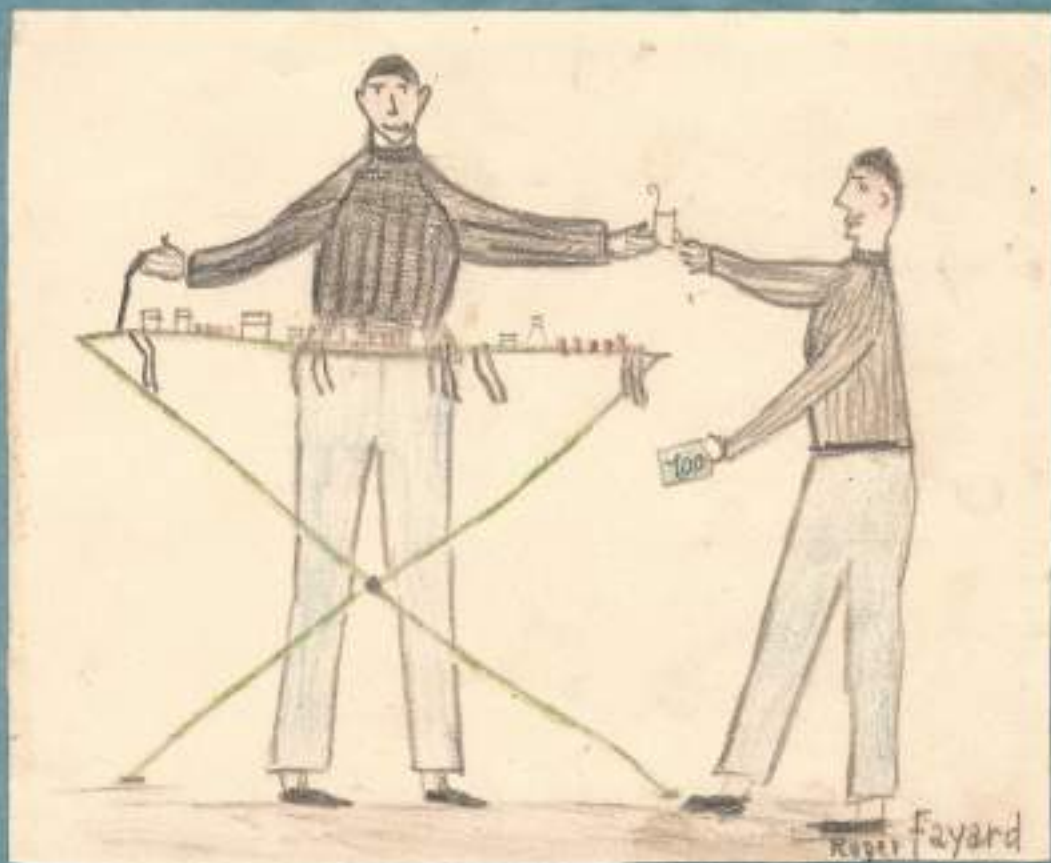
Un marchand de couvertures crie: « six couvertures pour cinq mille francs! » Il est bien amusé et ce qui fait rire les gens c'est que lorsqu'il dit ses sentiments, il ne rit pas. Il dit aux gens qui regardent: « achetez, achetez! demain, ce sera trop tard! »

À la suite se tiennent des marchands de beaux rideaux, mais ils sont très chers. Les gens passent devant, jettent un coup d'œil, mais n'en achètent.

Un marchand vend de la laine en écheves. Les couleurs sont sombres, elles ne sont pas folies. Les gens achètent quand même parce qu'elle n'est pas chère.

Un marchand de peignes les aligne sur une table. Il crie: « Les cinq peignes pour cent francs! » Il tape avec un morceau de bois, il les tord pour montrer qu'ils sont souples et solides.

Un marchand de meubles expose une



Une dame au grand chapeau à plume
vend de la vaisselle. Une cliente passe juste au mo-
ment où la dame au grand chapeau vante sa
marchandise. Elle s'arrête, lui marchande trois bols.
« 490 francs les trois » lui répond la dame au grand
chapeau. L'acheteuse hésite, puis achète les trois bols.

Un marchand de postes de T.S.F. vante ses
postes. Ils sont beaux, mais bien chers et personne
n'en achète.

En face du café brevier deux accordéon-
nistes, dont l'un est aveugle jouent très bien de l'ac-
cordéon et vendent des chansons. Ils ont beaucoup de
monde devant leur étalage.

À côté d'eux on admire une installation
de souliers magnifiques en cuir et en cuir.
Il y a dans toute la foire beaucoup de

marchands de bananes, d'oranges, de pommes
de figues, de bonbons et de gaufres. La mar-
chande de gaufres crie : « tchetez une gaufre !
dix francs ! ce n'est pas cher ! »

Toutes les marchandises des forains
plaisent aux gens. « C'est cher » disent les uns
d'autres regardent et marchandent, d'autres
achètent. Cela fait beaucoup de bruit.

La foire est un grand jour pour
Lablons il n'y a pas d'école. Et quand vient
le soir nous sommes bien contents d'avoir
passé une bonne journée, mais le lendemain
nous voudrions bien recommencer.

Vive la foire de Lablons !

Josette B., Eliane, Koëlle, Josette C., Gaulette, Monique,
Elise, Danielle, Sylvie, Antoinette, Nicole.



Joseph Cano

La foire de Saltons.

C'est aujourd'hui la foire. Le très bonne heure, il y a du remue-ménage. Les forains installent leurs marchandises. Je sors, il y a déjà beaucoup de monde. Je pars avec ma camarade Josette. Arrivées au pont il n'y a pas moyen de passer, il y a foule de la traîlle à l'école maternelle. Sur la route de Chamas sont exposés de beaux meubles, une chambre à coucher et un beau buffet. Beaucoup de marchands vendent des canadiennes et des étoffes. Devant l'église sont de très jolis souliers de crêpe. Un accordéoniste aveugle ne joue pas bien, mais plus loin un autre joue très bien, il a un étalage de chansons.

Un forain grave des bagues et en vend.

Il a des broches de toutes les couleurs et toutes différentes.

Les marchands de fourrures n'ont pas l'air de bien vendre.

Monsieur Métyar du Piège vend de la viande et des sandwichs. Quelques forains ont été très contents de leur recette, mais d'autres ne veulent pas revenir l'an prochain parce qu'ils n'ont rien vendu.

Le soir à six heures les marchands avaient emballé presque toutes leurs marchandises. Nous avons tous été bien contents d'avoir passé une bonne journée.

Noëlle Bianciotto. 13 ans.



Louis Boudin

La foire de Tallons.

Chez moi mon père vendait des postes de T.S.F. et des bicyclettes, il avait quinze postes neufs, six vélos neufs et trois d'occasion. Les marques des postes étaient différentes, il y avait : cinq Grammons, cinq Chenédors, et cinq Marquétts. Pour la foire il a vendu trois postes : un de chaque marque. Le Grammond coûte 23.800 francs, le Chenédor coûte 19.500 francs, et le Marquétts 12.000 francs.

Il y avait aussi trois marques de vélos : un Bendil course, trois Barbat homme et deux Automoto femme. Le Bendil coûte 19.000 francs, un Barbat luxe coûte 17.500 francs, un Barbat ordinaire coûte

16.000 francs, et l'Automoto-18000 francs.—

Les deux vélos d'homme d'occasion coûtaient chacun 7.800 francs et 7.500 francs et le vélo d'enfant coûtait 6.500 francs.— Mais pour la foire mon père n'a pas vendu de vélos, les clients les trouvaient trop chers.—

René Girardin-11ans



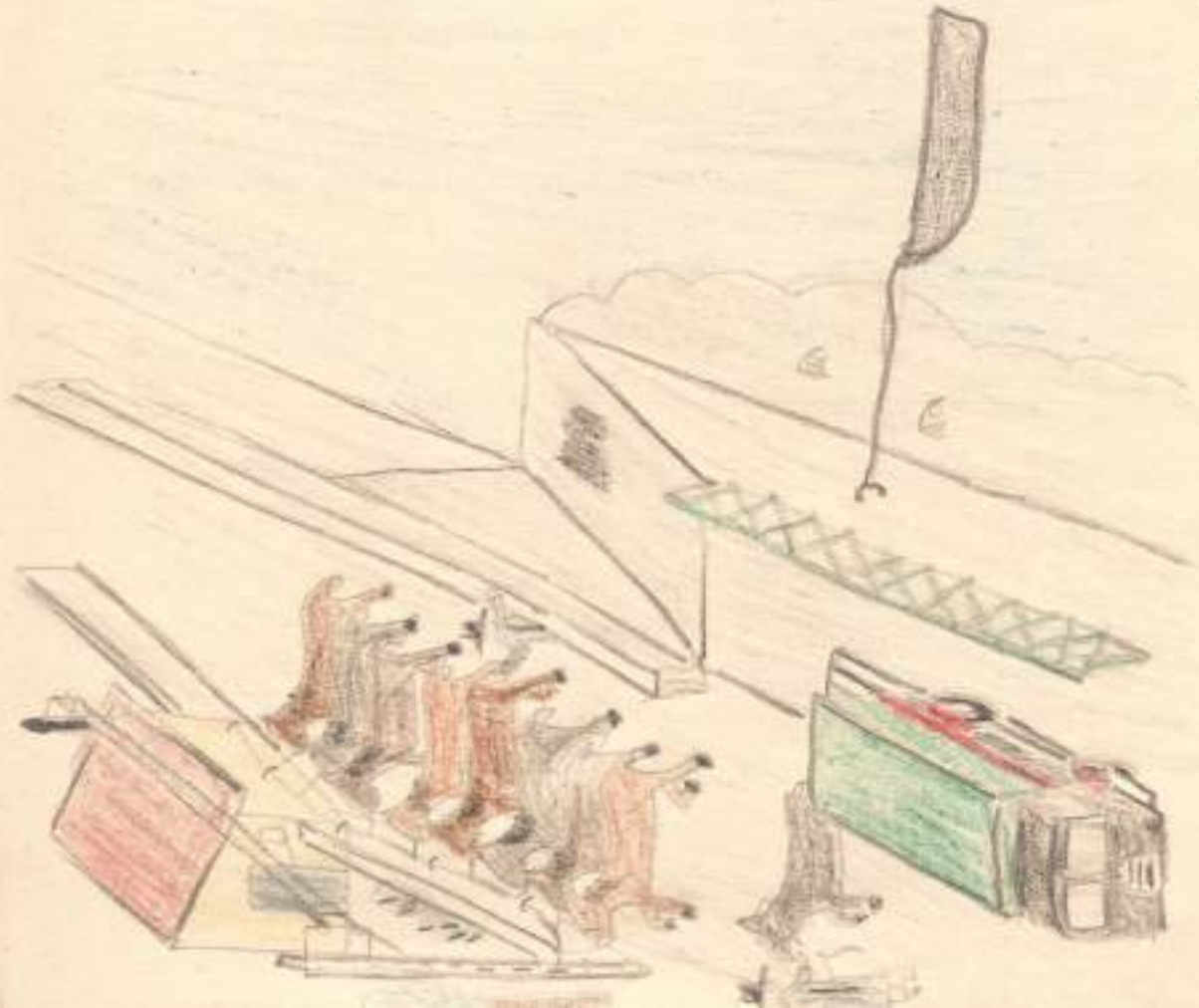
Jean Cano-Simon.

La foire de Sablons.

Le mardi 23 novembre les forains étaient arrivés sur la place de Sablons, le garde avait mis à chaque place des forains une carte blanche qu'il avait collé contre les platanes et contre les murs. Les chevaux étaient au bord du Rhône attachés à des boucles accrochés dans les murs. Les cochons étaient sur la route de Salaise. Les vaches étaient dans une rue encombrée de monde, la foule était nombreuse, tous les gens se précipitaient pour voir et pour acheter à leur choix, les forains vantaient leurs articles, la foule bavardait sans cesse. Les paysans achetaient les chevaux, d'autres les marchandaient. Il y avait des marchands d'arbres fruitiers qui vendaient des pêchers, des abricotiers,

des pruniers, des cerisiers. Des gens faisaient
des garages de vélos et de motos, d'autos,
de camions. Dans la cour d'un café il y
avait un tracteur neuf, rouge. Un forain
vendait des poteries et des lessiveuses. —

Louis Boudin .
10 ans.



La foire de Sablons.

À 5 heures et demie du matin, je me suis réveillé, j'entendais passer et j'entendais parler; je me suis levé, j'ai déjeuné, j'ai été voir monter les stalages, puis j'ai regardé les chevaux. Les gens commencent à venir. Mon père faisait garage de vélos, nous avions à peu près 100 vélos et 3 autos. Il y avait deux petits ânes pas plus grands qu'une chèvre, un beau cheval qui coûtait 127.000 fr, il n'a pas été vendu, beaucoup de vaches, des taureaux qui se lèvent droits, des cochons, surtout des petits. Un homme vendait des vipères - jouets, de toutes les couleurs. Un autre vendait des rossignols. Et côté un camelot vendait 25 enveloppes, 25 feuilles de papier à lettres, 2 cahiers, 2 carnets un porte-mine pour 100 fr. Il y avait un tir. Un monsieur

vendait des moules à gauffrettes. Derrière chez
moi, un marchand de meubles exposait de
belles armoires, un beau fauteuil, un lit
complet. Plus loin, j'ai vu un ballon
de basquet-ball qui coûtait 1.300 fr. Un
monsieur vendait des boques, celui qui en
achetait une, il la faisait ^{graver} graver pour
150 fr. Il y avait à peu près 300 forains, ce-
la fait beaucoup pour le village de Lublons.
J'ai bien passé la foire, elle était très
bruyante. —

Georges Charre
10 ans.



Jean Caho

Les chevaux.

Pour la foire de Talons, les chevaux étaient sur le quai au bord du Rhône. Ils étaient attachés à des boucles fixées au mur des maisons qui sont le long du quai, plus loin il y avait les camions des maquignons. Les maquignons étaient habillés de grandes blouses grises et ils tenaient à la main un grand fouet tricolore à lanière de cuir, ils vantaient leurs chevaux, ils avaient chacun au moins douze chevaux, les chevaux avaient à la queue un noeud bleu, blanc, rouge, leurs queues étaient tressées, relevées comme un chignon. La foire fut bien vite passée.

Louis Boudin.

10 ans.

À la foire des chevaux.

- Un paysan arrive près du maquignon.
Combien vos chevaux ? -

- 130.000 à 150.000 francs.

- C'est un peu cher !

- Vous trouvez. Ce n'est pas cher !
mais ils sont beaux, lequel voulez-vous ? -

- Ce petit rouge.

- Le maquignon détache le cheval
et il le fait courir.

- Son sabot de devant est mal formé ;
il ne se fera pas gros.

- Moi je vous dis que ce sera un
beau cheval.

- Combien vous faut-il ?

- 135000 francs

- Il faut me rabattre 2000 francs.

- C'est impossible, je ne peux pas
vous rabattre 2000 francs, mais je vous
rabats 1000 f, ça vous va?

- D'accord, à ce prix là je vous
le prends. —

André Bombrun et Pierre Piot.

Les chevaux.

Mardi passé c'était la foire, il y avait bien au moins 200 chevaux, il y avait beaucoup de monde. Il y avait beaucoup de volailles, la volaille était devant l'église. Et l'école il y avait un garage de vélos et à plusieurs endroits aussi. Il n'y a qu'un marchand de meubles. Je me suis bien amusé avec mes camarades, on a fait pêter des pétards. Et la fin, on a regardé embarquer les chevaux. Avant de m'en aller chez moi j'ai été tirer au tir et j'ai descendu deux ~~flus~~ fleurs le soir j'étais bien fatigué. Il y avait grand bal chez Guillet.

Jean Claude Morel

Les chevaux.

Les chevaux étaient devant chez moi. Ils étaient attachés à un câble qui allait d'un poteau à l'autre. Il y en avait des roux et des blancs et ils avaient la queue attachée en tresse nouée avec du raffia. M. Vincent avait douze chevaux, des camions arrivaient pleins de chevaux, on les faisait descendre par une planche. Les magnignons étaient vêtus de blouses grises avec un fouet à la main. Les chevaux coûtaient de 100 mille à 200 mille francs et le soir on les faisait monter sur les camions. —

Jean Cano-Limon
8 ans



Les vaches.

Les vaches étaient dans la rue de chez monsieur Boiron. Elles étaient bien attachées et serrées les unes contre les autres. On ne pouvait presque pas passer. Les maquignons juraient quand elles ne voulaient pas avancer. Elles étaient méchantes, les taureaux se levaient droits. Ça sentait le fumier. Elles meuglaient. Des gens marchandaient, d'autres achetaient. Les vaches étaient attachées au portail de chez Boiron, on ne pouvait plus l'ouvrir. Les chiens bergers mordaient les jambes des vaches. Les maquignons les tapaient. Ça faisait un vacarme épouvantable. Quand un troupeau de vaches passait au milieu de la foire, tout les gens s'enterraient pour les laisser passer. — G. Charre

Les vaches.

Les vaches étaient placées derrière le café Pain. Le maquignon qui vendait les vaches avait avec lui un berger et un chien. J'ai entendu dire qu'une vache coûtait 400.000 francs et une paire de bœufs 300.000 francs. Il y avait beaucoup de génisses de petits taureaux, une génisse était mordue par un chien, une autre était d'une belle couleur blanche, et de l'autre côté noire et une autre était boiteuse. Un marchand achetait une paire de bœufs de la même couleur. Il y avait trois paires de bœufs, seize vaches, trente génisses cela fait beaucoup pour Sablons.—

Jean Félies

40 ans



Jean-Marc Teil

Les chèvres.

À la foire de Gablons il y avait des chèvres. Elles étaient dans la rue de chez M. Boiron. Elles arrivaient à pied ou en camion. Un bouc sentait bien mauvais. Il y avait une chèvre blanche et tachetée de noir, une marron et blanche sous le ventre, une toute blanche et les hochettes noires. Elles étaient bien jolies. Le bouc avait des cornes comme un cerf, une chèvre avait des cornes comme un bélier. Il y en avait qui n'avait pas de cornes et d'autres qui en avaient. Dans le camion elles bêlaient. Une se battait, elle avait passé la tête entre les barreaux du camion. Elle ne pouvait plus la rentrer.

Jean-Marc Leil

8 ans

Les chèvres.

j'ai vu arriver trois chèvres à pied du côté de Chanas, le patron les tenait par la corde, une ne voulait pas marcher, elle se faisait traîner par terre. Les chèvres se trouvaient dans la rue des Chaz Bairoin derrière les vaches. Un odeur de bouc empestait toute la rue. Madame Guerry a vendu une folie ^{chèvre} à corne, aux poils marrons et blancs elle l'a vendue de 2.500, à 3.000 francs à un maquignon qui en avait déjà 6 ou 7. Il y en avait des vieilles et des jeunes, les plus jeunes se vendaient de 2.500, à 3.000 francs. Les jeunes étaient brillantes et grasses, les vieilles étaient vilaines, bourruées, avec des sabots crochus, une tétine ratatinée. Et le bouc était jeune, aux grandes cornes branchues et aux poils courts. L'embarquement des chèvres

s'est fait vers le soir, c'était une cohue : des
chèvres qui bêlaient par-ci, par-là. Je magni-
-quon ouvre la porte de la camionnette et les
fait monter les unes après les autres, puis il
ferme la porte. En route, tellement elles
étaient serrées, une chèvre a sauté, elle est
restée penchée. Une autre a passé sa tête
entre les planches et s'est étranglée, c'était
une jolie chèvre noire. Quel dommage ! Les
autres se "triquaient". Et voilà les chèvres en route...

Joseph Cano

41 ans

Les dindes.

Le jour de la foire, les dindes se rendaient sur la place et devant l'église. Les dindes voitures arrivaient chargés de dindes. Aussitôt déballées, les gens s'approchaient pour pouvoir soupeser les dindes et choisir les plus jolies et les plus grasses. Le prix était de 280 francs à 300 francs le bilog. Les gens hésitaient pour les prendre, mais malgré tout, presque tout le monde emportait chacun sa dinde. Beaucoup de gens l'achète ce jour là, de façon à pouvoir finir de l'engraisser pour la manger le jour de Noël. —

Louis alloise.

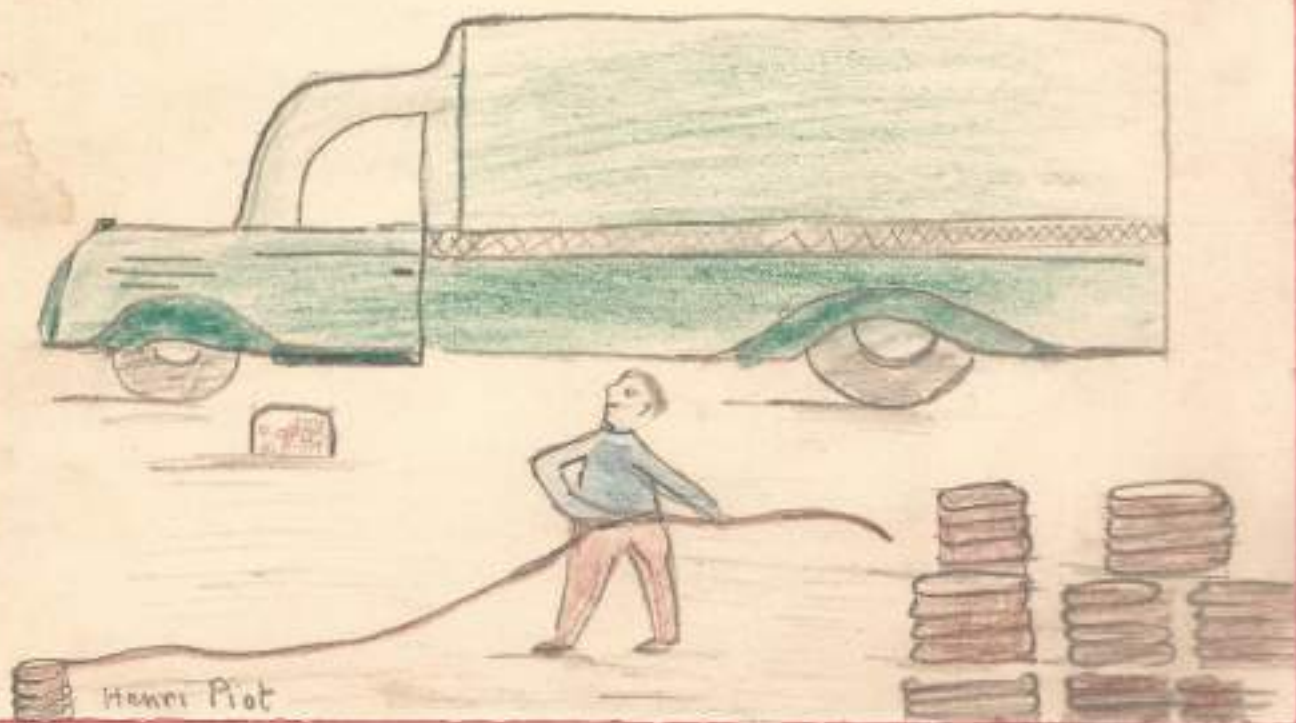
9 ans.

Les cochons.

Il y avait plusieurs sortes de cochons les Craonnais, les Normands, le Berkshire, les Mombisont qui ont les oreilles droites. Les cochons étaient placés sur la route de Lalaise. Il y avait beaucoup de Craonnais qui ont les oreilles retombantes. Le cochon est délicat il préfère les aliments cuits ou fermentés, ils aiment les pommes de terre et le petit lait, l'eau de laiterie. Ils prennent beaucoup de maladies, le rouget qui est des taches rouges. Ça fait perdre l'appétit. Le cochon est le un animal très vorace. Ils ont aussi une autre maladie qui s'appelle la drépanose. Le prix d'un cochon de vingt-deux fuy le kg était de 7.000 fr. —

Roger Farjard.

10 ans.





Sablons. 1941